

# Lausanne le 2 juin 1883

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **21 (1883)**

Heft 22

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187715>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**  
 SUISSE : un an . . . . 4 fr. 50  
 six mois . . . . 2 fr. 50  
 ÉTRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin  
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en  
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —  
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

**PRIX DES ANNONCES :**  
 La ligne ou son espace, 15 c.  
 —  
 Pour l'étranger, 20 cent.

**Lausanne le 2 juin 1883.**

Maintenant que le mois de mai est écoulé, nous pouvons être rassurés au sujet des fameux *saints de glace*, et en parler, même avec le sourire sur les lèvres. Voici ce qui en est de ces trois personnages :

Depuis longtemps les jardiniers et les cultivateurs ont observé que le mois de mai présente une période d'environ trois jours où la température est notablement plus basse que pendant le reste du mois. On cite à ce sujet la résistance qu'opposa le jardinier du grand Frédéric à la volonté de son maître. C'était le 4<sup>er</sup> mai 1780. La température était douce ; Frédéric ordonna que les orangers fussent retirés du local où ils étaient renfermés, pour être exposés en plein air. « Mais, sire, objecta le jardinier, vous ne craignez donc point les *trois saints de glace* ? » Or, ces trois saints, dont les fêtes tombent le 11, le 12 et le 13 mai, ne sont autres que saint Mamert, saint Pancrace et saint Gervais. Le roi, en sa qualité de philosophe, se moqua des saints et tint à l'exécution de l'ordre qu'il avait donné. Le 10 mai, les orangers commencèrent à souffrir, et le soir du 14, ils étaient gelés.

La croyance du jardinier, comme la plupart des préjugés populaires, n'était pas sans quelque fondement. Deux météorologistes allemands, voulant contrôler l'opinion des cultivateurs, se livrèrent à un travail de statistique considérable et acquirent la preuve qu'en Allemagne, et notamment à Berlin, le 11, le 12 et le 13 mai sont constamment plus froids que les jours précédents et que les jours suivants. Depuis, cette période de froid a été constatée sous beaucoup d'autres climats ; seulement, elle ne tombe pas partout en même temps. Elle varie entre le 11 et le 21 mai.

L'explication la plus plausible de ce singulier phénomène consiste à attribuer ce froid à la fonte des neiges et des glaces dans le nord et sur les montagnes de l'Europe. La neige, en fondant, absorbe une grande quantité de chaleur, qu'elle emprunte à tous les corps environnants, et, par conséquent aussi à l'air avec lequel elle est en contact. On a donc supposé que le froid qui en résultait se propageait du nord vers le sud, et amenait successivement l'abaissement de température signalé.

D'autres adages populaires relatifs à la pluie et au beau temps se basent sur saint Médard et saint Gervais. On rencontre, surtout à la campagne, des personnes qui redoutent les dates fatales des 8 et 19 juin :

S'il pleut le jour de saint Médard (8 juin),  
 Il pleut quarante jours plus tard.

S'il pleut le jour de saint Gervais (19 juin),  
 Il pleut quarante jours après.

### Un tour de marché.

Lausanne, le 31 mai 1883.

Le *Conteur* de samedi dernier renfermait une charmante causerie en l'honneur de Messire Printemps qui, certainement cette année, mérite bien quelques petites flatteries.

Contrairement à ses habitudes, cette fantasque saison a, cette fois du moins, livré à la nature à l'époque voulue par le calendrier, le magnifique « complet vert » qu'elle porte si bien, et cette année, les mois d'avril et de mai n'auront pas à rougir des qualificatifs de *gentil* et de *joli* que leur ont prodigué les poètes de toutes les époques.

Aussi, rendons pleinement justice à ce beau printemps, qui, de son gai soleil, éclaire depuis bientôt deux mois, et la maussade mansarde du pauvre et la splendide villa de l'heureux du siècle.

Il égaie un peu tout ce qu'il veut, ce diable de printemps quand il daigne s'en donner la peine, rendant les femmes plus attrayantes dans leurs premières toilettes claires, faisant plus bruyants les jeux des enfants et retapant les malades et les vieillards. Il n'a, à mon avis, qu'un seul tort, c'est de vous fourrer dans la tête des idées d'indépendance, de campagne, de voyages et de poésie.... à deux, qui ne sont malheureusement pas toujours faciles à mettre en pratique.

Il y a cependant, à cette saison, même pour les gens occupés, un charmant petit voyage à faire, c'est « le tour du marché » le samedi. Les rues étroites de notre bonne ville se prêtent admirablement à ces exhibitions de fleurs, de fruits et de légumes, et ces premiers marchés de printemps sont une vraie fête pour les yeux.

De bon matin déjà, la perpendiculaire descente de St-François, l'ardue montée du Pont et la bossuée Palud se bordent de corbeilles ornées des belles couleurs vertes (espérons que celles-là on ne nous les enlèvera pas) des épinards, des salades, des laitues, etc., sur lesquelles tranchent agréablement le rose ravonnet, la pâle asperge ou l'apoplectique tomate. Derrière ces corbeilles, savamment étalées, toute une file de paysannes, vieilles et jeunes, jolies et laides, fraîches ou ratatinées, attendent patiem-